



NATIVE WOMEN'S
ASSOCIATION OF CANADA

L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA



Raconter l'histoire de Terrie

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9th Floor, Ottawa, ON K1N 7B7
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,
1721 Chieftswood Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



Une vie coupée court : l'histoire de Terrie Ann Martin-Dauphinais

Terrie Ann Martin-Dauphinais est née à Nelson, en Colombie-Britannique, le 21 février 1978. Elle était la deuxième de trois filles. « Sherry, Terrie et Kerry », dit en riant leur mère, Sue Martin. Quand Sue s'est remariée, la famille de Terrie s'est agrandie de deux demi-sœurs, Heather et Shauna. Captivante et d'une intelligence vive dès la naissance, Terrie était un bébé solide et heureux. Elle a été capable de relever la tête très tôt, ce qui lui a valu le surnom de « Bobbie-a-link », à cause des mouvements de sa tête. Terrie a été baptisée dans l'Église catholique. Elle adorait les animaux et transportait sa couverture partout avec elle.

Terrie était une petite fille très curieuse. Elle avait un désir insatiable de *savoir*, d'explorer. Pendant leur enfance, Sue amenait ses filles dans des terrains de jeu, des parcs et en pique-nique. Terrie aimait particulièrement l'art et l'artisanat ainsi que les périodes réservées aux contes. Un sourire vient à Sue en se rappelant qu'elle dansait avec ses filles sur la musique de Janis Joplin et Roy Orbison. Terrie était espiègle, aussi, et elle avait l'habitude de sucer son pouce quand elle avait des ennuis. Sue se souvient d'une fois où elle avait amené Terrie au parc et avait essayé, sans succès, d'empêcher sa petite fille de grimper aux arbres. Je lui ai dit « Non, Bobbie, tu ne peux pas faire ça ». Et Terrie a répliqué « Mais, Maman... ». J'ai répété « Non, Bobbie, tu ne peux pas faire ça ». Alors elle a répondu, les mains sur les hanches « Je m'en vais ». Et elle est partie en courant! dit Sue, en riant. J'en avais plein les bras, avec elle! Elle fouillait partout. Tout et n'importe quoi, il fallait qu'elle voit tout. Elle courrait tout le temps ».

Terrie n'avait que 22 mois quand sa sœur Sherry est décédée. Sherry avait une cardiopathie congénitale. Elle avait subi une opération à l'âge de neuf mois pour fermer un trou dans son cœur. Au début, tout semblait bien aller. Après des mois de crainte et d'anxiété, Sue était submergée par un sentiment de soulagement, son bébé était enfin en santé. Mais Sherry a soudainement perdu conscience le 12 novembre 1979. Elle a été hospitalisée, on lui a donné un régime alimentaire spécial et son état semblait s'améliorer. Puis, le jour même où elle devait sortir de l'hôpital, le 5 décembre 1979, Sherry a subi un arrêt cardiaque et elle est morte. Elle avait à peine trois ans. Terrie chérissait sa sœur aînée et la mort de Sherry l'a profondément marquée. Presque à tous les jours jusqu'à l'âge de neuf ans, Terrie se réveillait et disait : « J'ai joué avec Sherry la nuit dernière, Maman ».

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Terrie était une enfant douée et ses talents étaient nombreux. Sue raconte qu'elle prenait un instrument de musique et apprenait à en jouer en une demi-heure. Elle obtenait les notes les plus élevées à l'école. C'était une artiste et une écrivaine, et elle parlait français. Tout lui venait naturellement. Mais elle pensait toujours à Sherry. Son rêve était de devenir pédiatre. Elle avait dit à sa mère qu'elle voulait sauver des enfants, pour qu'aucune autre famille n'ait à souffrir comme les membres de la sienne ont souffert quand ils ont perdu Sherry.

Le père biologique de Terrie, le premier mari de Sue, était alcoolique. À son propos, Sue dit que c'était un homme agréable quand il était sobre, mais violent et dangereux quand il avait bu. Sue l'a quitté quand Terrie n'était encore qu'un bébé, environ un an après la mort de Sherry. Ce n'était pas facile de partir. Sue a été forcée plus d'une fois de prendre les deux filles et de s'enfuir au milieu de la nuit, en priant pour avoir la chance de repartir à zéro. « Quand son vrai père nous a trouvées », se souvient Sue, « Terrie et Kerry étaient pétrifiées. » Sue espérait que Terrie soit trop jeune pour se souvenir de la violence, et elle a longtemps cru que sa fille avait oublié. C'était de nombreuses années avant que Terrie révèle à quel point elle se souvenait, à quel point elle en voulait à son père biologique. Sue reconnaît maintenant que la violence dont Terrie a été témoin a eu des répercussions profondes sur son bien-être psychologique et mental. « Elle ne se sentait pas en sécurité », dit Sue. « Elle ne s'est pas sentie en sécurité avant que j'épouse Tony. »

Sue a vécu à Calgary après avoir quitté son premier mari. Pour gagner sa vie, elle gardait des enfants à la maison. « Je n'ai pas travaillé à l'extérieur avant que Kerry commence à aller à l'école », dit Sue. « Mes enfants étaient ma priorité absolue. » Elle faisait du bénévolat à l'école de Terrie et s'occupait de conduire ses filles d'une activité parascolaire à l'autre (la gymnastique était la préférée de Terrie). Terrie avait quatre ans quand Sue a épousé Tony Martin. Le lien père-fille entre Terrie et Tony s'est formé immédiatement. Tony était son « Papa Ours » et elle était sa fille à Papa. Tony, qui était vendeur, était obligé de « suivre le travail » et la famille a dû déménager plusieurs fois. Pendant ses années de croissance, Terrie a vécu à Calgary, à Saskatoon, à Medicine Hat, à Invermere, au Yukon et à Winnipeg.

Adolescente, Terrie excellait à l'école. Elle faisait du théâtre et elle était membre d'une chorale. Elle est même arrivée première dans une expo-sciences. « Ses professeurs auraient voulu que tous leurs élèves soient comme elle », se souvient Sue. Terrie avait établi des relations particulières avec plusieurs personnes, surtout parmi les enseignants. Elle était proche aussi des amies de sa mère, des femmes qu'elle pouvait appeler si elle voulait parler à quelqu'un d'autre que ses parents. Pourtant, Sue et Tony disent qu'à l'adolescence, Terrie manquait de confiance en elle. Ils disent que, malgré le fait qu'elle avait beaucoup d'amis, elle était perçue comme une sorte de « bolée », parce qu'elle excellait à l'école et qu'elle ne fumait pas et ne buvait pas. Elle n'était pas considérée comme une fille « populaire » et les garçons ne faisaient pas attention à elle dans ses classes. Ces expériences ont eu des répercussions. Sue et Tony croient que c'est le manque d'estime de soi qui a jeté leur fille dans les bras de Ken.

Terrie avait 14 ans quand elle a commencé à fréquenter Ken, qui en avait 18. Sue et Tony ont été inquiets dès le début. « Ken était venu vivre avec nous quand Terrie avait 12 ans », dit Sue. Nous

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

avons fait la connaissance de Ken et de sa mère quand nous vivions à Saskatoon. Ken s'était attiré des ennuis, mais Tony et moi étions d'avis qu'avec de l'aide, il pouvait bien tourner. Nous avons décidé de l'aider avant qu'il ruine complètement sa vie. Mais quand Terrie leur a annoncé qu'elle « sortait » avec lui, Sue et Tony ont eu peur. À leur avis, Ken était trop vieux pour Terrie, cette relation était fâcheuse. « Nous avons décidé de protéger notre fille », dit Tony, « alors nous avons dit à Ken qu'il ne pouvait plus vivre avec nous. » Malgré le fait qu'ils avaient demandé à Ken de ne pas communiquer avec leur fille, Sue et Tony disent que Ken et Terrie sont restés en communication constante, par lettres et par téléphone.

Au printemps 1993, Tony a eu une offre d'emploi au Manitoba et la famille s'est préparée à déménager à Winnipeg. Ken a déménagé à Winnipeg à son tour peu de temps après et, à l'automne 1994, Ken et Terrie étaient ensemble constamment. Terrie avait alors 16 ans. Sue et Tony disent que Ken la conduisait à l'école le matin et qu'il allait la chercher l'après-midi, ce qui avait pour effet d'isoler Terrie de ses amis. De plus en plus, Terrie était de mauvaise humeur et elle avait un comportement rebelle. Vers la même époque, Sue et Tony ont commencé à remarquer que Terrie avait des marques de coups. Malgré la panique qu'ils ressentaient, ils craignaient de faire quelque chose qui amènerait Terrie à prendre encore plus de distance par rapport à eux. « Nous ne savions tout simplement pas quoi faire », dit Sue. « Nous étions terrifiés à l'idée que, si nous insistions, elle pourrait s'enfuir avec Ken et nous échapperait complètement. »

Sue et Tony s'efforçaient de trouver le meilleur moyen de venir en aide à Terrie. En tant que survivants de situations de violence familiale (Tony aussi avait connu la violence dans son enfance), Sue et Tony étaient d'avis que la décision de mettre fin à la relation avec Ken devait venir de Terrie elle-même, qu'il ne fallait pas lui forcer la main. Vers la même époque, la sœur de Sue a eu un diagnostic de cancer. Elle a demandé à Sue de venir à Ottawa pour l'aider pendant ses traitements de chimiothérapie. Sue a fini par décider de se rendre à la demande de sa sœur et de faire son possible pour l'aider. Tout en conservant son emploi à Winnipeg, Tony se rendait souvent à Ottawa pour être avec Sue et sa sœur. Ayant promis à Terrie qu'elle pouvait finir ses études secondaires à Winnipeg, Sue et Tony ont pris des dispositions pour qu'une amie de la famille reste avec elle quand Tony était à Ottawa. Lorsqu'ils repensent à cette période, Sue et Tony disent que l'humeur de Terrie a changé rapidement. Un jour elle était parfaitement heureuse, le lendemain elle était terriblement déprimée. « Ken et Terrie se disputaient constamment pour se réconcilier ensuite. Elle nous a dit à plusieurs reprises que Ken lui avait fait mal », dit Tony, qui a confronté Ken à propos de la violence, mais son intervention est restée sans effet. « Quand Terrie a appris que j'avais parlé à Ken, elle s'est mise en colère contre nous », dit Ken. Ne sachant pas quoi faire, Sue et Tony ont décidé de faire tout leur possible pour démontrer à Terrie leur amour pour elle. Ils l'ont encouragée à rompre avec Ken et lui ont dit maintes fois qu'ils l'aideraient à le quitter.

Après avoir passé dix mois avec la sœur de Sue, Tony et elle ont décidé de s'installer en permanence dans la région d'Ottawa. Ils ont demandé encore à Terrie de quitter Ken. « Elle a refusé catégoriquement de le quitter », dit Tony. Terrie a alors dit à ses parents qu'elle et Ken avaient décidé de vivre ensemble. Terrie avait alors 17 ans. Elle avait terminé ses études

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

secondaires avec distinction et refusait d'écouter ce que ses parents avaient à dire. Tony est retourné plusieurs fois à Winnipeg au cours des mois suivants pour rendre visite à Terrie. Il dit qu'elle avait souvent des bleus aux bras, au visage et au cou. Il a essayé désespérément de la convaincre de retourner à Ottawa avec lui, mais elle répondait qu'elle savait ce qu'elle faisait. Elle disait que si ses parents tentaient d'intervenir, elle n'aurait plus rien à voir avec eux. Déchirés entre la volonté de protéger leur fille et la peur de la perdre, Sue et Tony étaient envahis par un sentiment d'impuissance. Il ne semblait pas y avoir d'autre solution que d'accepter la relation de Terrie avec Ken.

En août 1996, Terrie a rendu visite à ses parents à Ottawa. C'est la dernière fois qu'ils ont vu leur fille vivante. Deux jours après son retour à Winnipeg, Terrie leur a téléphoné en pleurant sans pouvoir s'arrêter. Terrie a dit à ses parents que Ken lui avait encore fait mal et qu'elle voulait retourner chez eux pour de bon. Elle leur a demandé de lui envoyer de l'argent pour un billet d'avion pour qu'elle puisse retourner à Ottawa. Sue et Tony ont transféré l'argent, mais Terrie n'est jamais allée le chercher. Plusieurs heures après, Terrie a rappelé ses parents et leur a dit que Ken et elle s'étaient réconciliés. « Elle a dit que c'était de sa faute à elle s'ils se querellaient et que sa relation avec sa famille était la cause de tous les problèmes entre elle et Ken », se rappelle Tony. Terrie a ajouté qu'elle et Ken avaient décidé de se marier. Frustrés et terrifiés pour la sécurité de Terrie, Sue et Tony ont décidé qu'ils ne pouvaient plus accepter sa relation avec Ken. « Nous leur avons dit que nous étions d'accord avec le mariage à la condition qu'ils obtiennent du counseling au sujet de la violence qu'il y avait entre eux », dit Tony. Ken a refusé. Quand Terrie a raccroché, Sue et Tony se sont rendu compte que leur pire crainte s'était réalisée : ils avaient perdu leur fille.

Peu de temps après cette conversation téléphonique, Ken et Terrie sont disparus de Winnipeg. Affolés, Sue et Tony ont communiqué avec le Service de police de Winnipeg pour signaler la disparition. L'agent qui a pris leur appel a refusé de prendre leur déclaration. « On nous a répondu que Terrie était une adulte et que la police ne pouvait rien faire », dit Tony. Ne pouvant pas compter sur la police, ils ont décidé de demander l'aide d'un détective privé ami. Sept mois plus tard, celui-ci avait retrouvé la trace de Terrie et Ken à Calgary. Tony a téléphoné chez eux et laissé plusieurs messages pour Terrie, qui a rappelé peu de temps après. « Elle nous a dit qu'elle était une grande fille, qu'elle avait une bonne tête sur les épaules et qu'elle voulait qu'on la laisse tranquille » se souvient Sue.

Terrie parlait encore occasionnellement à ses sœurs. En 1998, Tony et Sue ont appris que Ken et Terrie, qui avait alors 18 ans, s'étaient mariés. Terrie a donné naissance à sa première fille peu de temps après. Elle a finalement communiqué avec ses parents après la naissance de son bébé. Elle voulait renouer avec eux. Après quelques mois de conversations par téléphone, Terrie a demandé à Sue et Tony d'aller lui rendre visite à Calgary. Elle était toute excitée à l'idée de les revoir et Sue et Tony lui ont parlé presque quotidiennement pendant les jours précédant la visite. Puis, subitement, tout a changé. La veille du jour où ils devaient arriver à Calgary, Terrie est devenue tout à coup très froide et renfermée. « Elle a dit que Ken n'était pas content de notre visite », dit Sue. Frustrée et amèrement déçue, Sue a décidé d'appliquer l'approche « disciplinaire ». Elle n'adresserait plus la parole à Terrie. Sue et Tony ont continué de recevoir

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

des nouvelles de Terrie par leurs autres filles. En 2002, ils ont appris qu'elle avait donné naissance à son troisième enfant.

Terrie a été trouvée morte, assassinée, chez elle, le 29 avril 2002. Elle avait été tuée pendant la nuit, ses enfants étaient enfermés dans leurs chambres. Au cours des jours qui ont suivi le meurtre, Ken a été identifié par la police comme personne d'intérêt. Les enfants de Terrie ont été confiés temporairement à la garde de parents nourriciers. Sue et Tony allaient apprendre par la suite que Terrie s'était séparée de Ken trois mois avant le meurtre et qu'elle avait entrepris des démarches pour légaliser la séparation. Les enquêteurs leur ont appris aussi que Terrie avait appelé la police chez elle le 8 mars 2002. D'après une amie de Terrie, qui était sur place à ce moment-là, les agents qui ont répondu à l'appel ont interrogé Terrie et communiqué avec les services sociaux, mais ils n'ont pas porté d'accusations. Cinquante-deux jours plus tard, Terrie était assassinée. Elle n'avait que 24 ans.

Dès le début, la police a cru que Terrie avait été tuée par quelqu'un qu'elle connaissait. Il n'y avait pas de signes d'entrée par effraction et le tueur avait pu entrer dans sa maison, située dans une rue tranquille du quartier nord-ouest de Calgary, sans attirer l'attention. De plus, la police de Calgary a révélé par la suite que le tueur connaissait la disposition des pièces de la maison. Le sergent d'état-major Craig Cuthbert était l'un des deux principaux enquêteurs à qui le cas a été confié initialement. Dans une interview aux nouvelles de CBC [la chaîne anglaise de Radio-Canada], il a expliqué le processus qui sous-tend l'enquête, disant qu'il faut se demander qui a accès à la maison, qui a accès à la personne, et qui pourrait faire une chose pareille. Il a dit aussi que l'ex-conjoint était une personne d'intérêt pour les enquêteurs.

Au début de l'enquête, la police semblait avoir confiance de pouvoir arrêter l'assassin de Terrie. Le sergent d'état-major Cuthbert était cité dans le quotidien *Calgary Herald*, en avril 2002, disant que l'auteur du crime devait comprendre que ce n'était qu'une question de temps avant que la police lui mette la main au collet. Mais aucune accusation n'a été portée. Le meurtre de Terrie n'est toujours pas élucidé. Sue a appris par la police qu'après avoir suivi un cours de parentage de 16 jours, Ken a été autorisé à reprendre ses trois enfants et qu'il avait déménagé en Saskatchewan. Les détectives affectés à l'enquête pour homicide ont tenté de rendre visite à Ken en Saskatchewan, mais il a refusé de leur parler. Le sergent d'état-major Cuthbert a dit en 2008 que Ken n'avait pas communiqué avec lui ni avec aucun autre membre de l'unité des homicides depuis l'enquête initiale et qu'il n'avait jamais demandé ni aide ni suivi.

Se rappelant de la nuit où elle a appris la mort de Terrie, Sue baisse la voix, mais ses souvenirs sont très nets. Lorsque le téléphone a sonné, elle regardait la télévision dans sa chambre (elle se souvient de l'émission – c'était *Investigative Reports*). Shauna, qui était en visite, a répondu. Quelques moments plus tard, Sue a entendu Shauna crier : Terrie a été assassinée! ». D'abord, Sue et Tony ne l'ont pas crue. Sue dit que les moments suivants étaient bizarrement incohérents. Ses propres hurlements terrifiés, Shauna qui disait : « Papa, la police veut te parler », Tony qui disait à Shauna de s'occuper de Sue et Tony qui saisissait le téléphone. « J'étais suicidaire », dit Sue. « Je ne voulais plus vivre parce que mon univers était entièrement détruit encore une fois... Un crime tellement infect ». Elle se rappelle le supplice d'attendre le prochain avion pour

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Calgary. Dans ses rêves, Sue entendait Terrie l'appeler : « Maman, Maman! ». Elle ne pensait qu'à une chose, voir sa fille. « Je pensais que si je pouvais seulement la voir, je m'en tirerais », dit Sue à voix basse. Après le meurtre de Terrie, les événements de tous les jours, les choses qu'on prend normalement pour acquises, ont revêtu un sens nouveau. La salutation de routine de l'agent de bord qui lui demandait si elle se rendait à Calgary pour le plaisir est devenue soudain traumatique.

Ils ont dû attendre quelques jours avant de pouvoir voir Terrie. Sue raconte qu'elle a vu sa fille sur une plaque d'acier, son corps couvert d'un simple drap. Elle dit que les jambes ont manqué à Tony quand il l'a vue. « Il avait tellement de rêves pour elle », dit Sue. « Elle allait réussir dans la vie, elle allait changer le monde. Elle était censée tout accomplir. » En se rendant à Calgary, les parents de Terrie s'attendaient à recevoir des réponses, à ce que justice soit faite. Ils sont plutôt repartis avec les restes de leur fille, un seul portrait de Terrie et les souvenirs chéris d'une unique visite d'une heure avec leurs trois petits-enfants. « Je les aime tellement », dit Sue. « Je veux les avoir avec moi. Je veux seulement qu'ils sachent à quel point leur grand-mère et leur grand-père les aiment. » Quelques années se sont écoulées avant que Sue soit écrasée par le poids de la mort de Terrie. Le chagrin lui a fait dire des méchancetés à des gens qu'elle aime. Elle avait des attaques de panique, ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant, même quand Sherry est morte. Sue voulait s'enfuir. « J'en avais assez », dit-elle simplement. Je ne voulais plus faire face à cette réalité. Je ne voulais plus y penser. Je voulais seulement mourir pour mettre fin à ma douleur. » Finalement, elle a accepté une invitation à rester avec une amie proche, une guérisseuse autochtone. Sue a passé une semaine avec la guérisseuse et deux aînées. Elles ont parlé de son enfance, de ce qu'elle avait vécu lorsqu'elle était enfant et de la violence qu'elle avait subie à l'âge adulte. Sur les conseils des aînées, Sue s'est purifiée, elle a réfléchi et elle a parlé. Elle a dressé la liste de toutes les personnes qui lui avaient fait du mal. « Ils ne peuvent plus te faire de mal », disait la guérisseuse. « C'est fini. » Sue dit que c'est peu de temps après que l'esprit de Terrie est venu à elle. « Terrie a touché mon cœur et elle a dit : « C'est fini, Maman. Ce n'est pas toi qui as fait ça. C'est fini. »

« Elle m'a touchée », dit Sue, « et elle emporté la colère, toute la haine, tout ce que je ressentais en dedans, elle l'a emporté. »

Sue et Tony sont très frustrés par le système de justice au Canada. Ils n'ont pas beaucoup de respect pour certains agents de police qui se sont occupés du cas de Terrie. Ils ont des éloges pour certains détectives, le sergent d'état-major Cliff O'Brien, en particulier, mais disent que les autres agents n'ont pas fait grand-chose pour les tenir au courant de leurs activités ou du progrès de l'enquête. Quand ils appelaient pour avoir une mise à jour, il arrivait souvent qu'on ne les rappelle même pas.

Sue insiste sur la nécessité pour la police de communiquer avec les familles, de répondre à leurs questions, d'expliquer le processus et de maintenir un contact périodique. Tony et elle comprennent qu'il y a des choses que la police ne peut pas révéler dans le contexte d'une enquête. Mais les agents doivent quand même répondre aux questions des familles, même si ce n'est que pour expliquer *pourquoi* ils ne peuvent pas leur révéler certains renseignements. Sue et

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Tony disent que parce que certains agents ne les ont pas appelés ou tenus au courant, ils avaient souvent l'impression que rien n'était fait. Ils avaient le sentiment que Terrie, sa vie et le fait que son cas n'était pas réglé n'avaient aucune importance aux yeux de la police. Sue fait remarquer aussi qu'il y a un besoin de ressources pour les *familles* des victimes, qu'il ne faut pas limiter l'admissibilité aux programmes et aux services d'aide au « plus proche parent ». Sans la permission de Ken, Sue et Tony n'ont pas pu obtenir de financement des services aux victimes, comme le remboursement de leur billet d'avion à Calgary, ni celui d'aucune autre dépense connexe. Sue dit que tous les fonds sont allés au mari de Terrie, à titre de « plus proche parent ».

Pendant 10 ans, Sue et Tony se sont efforcés de trouver le meilleur moyen de protéger leur fille. Avec le recul, ils se demandent ce qu'ils auraient pu faire pour prévenir la mort de Terrie, s'il y avait quelque chose à faire. Sue reconnaît que le meurtre de Terrie n'est pas arrivé par sa faute, mais elle est hantée par leur dernière conversation. Frustrée, et avec le sentiment qu'elle avait tout essayé, Sue avait adopté la méthode « disciplinaire » à propos de la relation de Terrie avec Ken. Elle croit maintenant que c'était une erreur. « Cette méthode 'disciplinaire' ne fonctionne tout simplement pas », dit Sue d'une voix douce. « Il faut que les gens le sachent. » Mais ce qui est peut-être plus douloureux encore, c'est la perte de ses petits-enfants. Sue et Tony disent que Ken leur a interdit de communiquer avec les enfants de Terrie. La séparation est dévastatrice. Ils ont perdu non seulement leur fille, mais leurs petits-enfants aussi.

Près de sept ans se sont écoulés et le cas du meurtre de Terrie n'est toujours pas résolu. Pourtant, Sue et Tony insistent pour que quelqu'un soit tenu responsable de sa mort. Sue se rend à Calgary quand elle peut pour parler à la police et tenter de maintenir l'intérêt des médias pour le cas de sa fille. En avril 2009, elle ira à Calgary pour tenir une veille à la mémoire de Terrie. Ce sera la deuxième, la première ayant eu lieu en avril 2008. Sue et Tony tentent de garder une attitude positive, mais le processus est frustrant. Ils sont certains que quelqu'un sait ce qui est arrivé à leur fille et ils continuent de supplier quiconque a des renseignements à ce sujet de les révéler. Il faut briser le silence. « Nous avons besoin de la vérité. Notre fille a été assassinée... pourquoi protéger cette personne? » demandent-ils.

Le sergent d'état-major Cliff O'Brien était le troisième des principaux enquêteurs qui se sont occupé du cas de Terrie. Comme Sue et Tony, il demande de nouveaux renseignements et demeure confiant que l'assassin de Terrie devra répondre de son crime. À son avis, il ne fait aucun doute que quelqu'un a de l'information qui fera avancer l'enquête, et il recommande avec insistance à quiconque sait quelque chose, même si l'information peut paraître insignifiante, d'appeler le Service de police de Calgary ou Crime Stoppers [Échec au crime].

Depuis des années maintenant, je vois la douleur et l'angoisse qu'endurent les parents de Terrie et les autres membres de sa famille, et je n'aimerais rien mieux que de traduire en justice la personne qui est responsable du meurtre de Terrie. Je pense que c'est le moins que méritent Terrie, ses parents, ses frères et sœurs et ses enfants. Nous allons poursuivre notre travail, nous allons faire le suivi des indices qui nous seront communiqués, jusqu'à ce que justice soit faite, pour elle et sa famille. Il faut que la personne responsable du meurtre sache que nous ne baissons pas les bras. À tout moment

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

nous pouvons obtenir l'élément d'information d'une importance cruciale dont nous avons besoin, et nous nous présenterons alors à la porte de l'assassin pour l'arrêter. Je m'en réjouis d'avance!

Sue sait que Terrie sera toujours avec elle. « Ce n'est pas le fait que Terrie soit morte, c'est la manière dont elle est morte », dit Sue. Tony et elle croient fermement savoir qui a tué leur fille. Ils veulent que justice soit faite et refusent d'attendre en silence. « Si je peux épargner à une famille d'endurer ce que j'ai enduré, si je peux empêcher qu'un enfant perde sa mère, je suis là », explique-t-elle. « Et je n'arrêterai jamais de faire entendre ma voix. »

Quiconque a de l'information concernant le meurtre de Terrie est invité à téléphoner au Service de police de Calgary, au numéro 1-403-266-1234, ou Crime Stoppers, à Calgary, au 1-800-222-TIPS (8477) pour laisser un renseignement anonyme.

Sue et Tony tiennent à remercier Jason van Russell, du Calgary Herald, pour son engagement à maintenir la visibilité du cas de Terrie. Ils remercient Theresa Ross pour son soutien et son amitié envers leur fille et pour avoir pris soin des enfants de Terrie pendant les mois qui ont suivi sa mort. Sue remercie aussi Heather Johnson pour son amitié, ses conseils et son soutien continus. Enfin, Sue et Tony remercient les détectives du Service de police de Calgary qui ont pris le temps de leur parler et de répondre à leurs questions honnêtement. Ils tiennent à remercier particulièrement le détective Cliff O'Brien. « Nous avons besoin de plus de détectives comme Cliff, qui a bon cœur et se soucie des gens », dit Sue.

Le poème suivant a été écrit à la mémoire de Terrie par son père.

À Terrie :

Et quel est le souvenir que nous chérissons tant
que nous le gardons vivant dans cette flamme?
Quel est l'engagement à l'égard de ceux qui sont morts,
quand nous crions qu'ils ne sont pas morts en vain?
Nous sommes venus jusqu'ici, croyant toujours
que la justice allait prévaloir.
C'est le fardeau, c'est la promesse,
et C'EST pourquoi nous ne serons pas vaincus.
Ne laissons pas la lumière s'éteindre
elle dure depuis tant d'années
ne laissons pas la lumière s'éteindre
laissons-la briller à travers notre amour et nos peurs et
nos larmes
Je t'aime, Papa Ours

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.